

Ces ados soignés en psy



L'univers médical révèle ses secrets à qui veut bien tendre l'oreille pour les entendre. Peu le font. Que se cache-t-il derrière les murs austères de l'hôpital psychiatrique Guillaume Régnier ? Personne ne le sait vraiment. « Des fous », entend t'on parfois. Alors, quand, en plus, on parle de l'hospitalisation des adolescents... N'en jetez plus, le sujet devient tabou.

N'importe qui...

Pourtant, l'ado qui arpente les

couloirs de la psy à Rennes pourrait être n'importe qui : votre petit voisin, l'arrière gauche de votre équipe de foot, votre voisin de classe... Peut-être vous ?

Et n'allez pas croire qu'on y trouve uniquement des psychopathes, des assassins en puissance. Non, ici personne n'entre avec la camisole de force. D'ailleurs, les portes de la sortie de l'hôpital sont toutes proches et les jeunes pourraient, sans soucis, aller et venir. Ce qui se passe rarement.

Généralement, les patients demandent aux soignants avant de sortir. « On joue sur la confiance réciproque », confirme Patricia Galibourg, cadre supérieur de santé et responsable du service.

Un service qui, en apparence, n'a vraiment pas grand chose de médical pour accueillir ces ados, âgés de 13 à 21 ans.

Des piaules d'étudiants

Table de jardin dehors, salle de télé, salle de détente, chambres individuelles et collectives. D'ailleurs, même ces chambres ne font pas très « hôpital ».

Cela ressemble plus à des piaules d'étudiants : un brin bordélique, mais aussi plus personnel et intimiste que ces chambres classiques et vieillottes dans d'autres secteurs. Les couleurs et les tons sont bien plus chaleureux que ce qu'on aurait tendance à imaginer.

Il y a neuf lits disponibles et cinq places d'accueil en hôpital de jour. Pour s'occuper de tout ce petit monde, il y a notamment quinze infirmiers et plusieurs assistants.

Ce service est ouvert depuis septembre 2004 uniquement. « C'est plus spécifique pour l'adolescent », commente Patricia Galibourg. Ils sont tout de même encore quelques-uns à aller en psychiatrie générale, faute de place. Mais cela n'est pas forcément néfaste : « Pour certains, ce ne serait pas mal d'être avec d'autres patients. Ça leur permettrait de fuir le

pourquoi ils sont arrivés là. Ici, ils ne se font pas de cadeaux en se posant mutuellement certaines questions dérangeantes ».

On l'aura compris, la vie en psy n'est pas un long fleuve tranquille. Les ados qui sont là ne sont pas forcément des grands malades mais ils sont tout de même dans une situation psychologique fragile. Pour exemple, cette petite salle d'infirmerie, au fond d'un couloir. « Elle ne sert que pour les petits bobos, commence Patricia Galibourg, mais c'est vrai que souvent cela se résume à des scarifications ».

Beaucoup de demandes à l'approche du bac

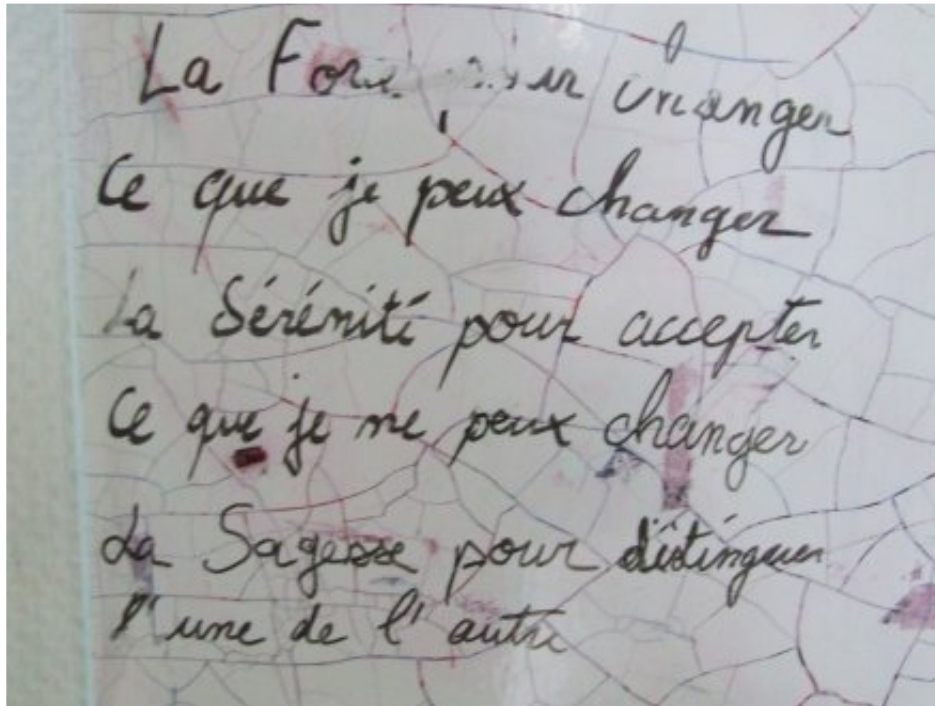
Mais qu'est-ce qui pousse certains ados à en arriver là ? Ceux consultés à l'hôpital Guillaume-Régnier le sont souvent pour cause de « déceptions sentimentales, stress qu'on ne peut pas exprimer à la maison, difficultés familiales... Cela se traduit souvent par des troubles de la conduite alimentaire ou du comportement. » Il y a aussi ces jeunes « virés à plusieurs

reprises de leur bahut ». Citons aussi ceux, peut-être un peu zélés, qui consultent en raison de préoccupations scolaires : « A l'approche du bac, il y a beaucoup de demandes pour voir un psychiatre. En avril-mai-juin, se pose l'angoisse des examens et le choix de l'orientation ».

"On travaille à partir de leur demande"

Bien souvent, ce sont les jeunes, eux-mêmes, qui font la démarche pour se soigner. « On travaille à partir de leur demande. Hospitaliser un jeune sous contrainte, c'est rompre le lien de confiance ».

Et cette confiance, elle se gagne. « Nous, les soignants, on doit être authentiques. On ne peut pas faire semblant. Ils le sentent quand nous jouons autre chose que ce que nous sommes. On ne peut pas se cacher derrière une fonction ». D'ailleurs, les soignantes ne portent pas de blouses. Elles souhaitent se mettre à égal avec le patient.



Les révélations pendant l'hospitalisation

C'est pour cette raison que le vouvoiement est de mise envers les adolescents. Il faut instaurer un climat de confiance pour recueillir les informations qui permettront de les soigner .

« Au fur et à mesure de l'hospitalisation, on apprend des choses et ça devient un peu plus complexe qu'on ne le pensait au début. Un jeune peut, par exemple, nous faire une révélation sur une maltraitance ou un abus sexuel ».

6795 consultations en 2006

Pourtant, pas vraiment le temps de s'attacher aux patients.

Certains restent plusieurs mois, mais le plus souvent, la durée du séjour est d'une quinzaine de jours. De plus, ils sont nombreux à se succéder en consultation. A Rennes, l'an passé, il y a eu 6 795 consultations. Soit environ 2 000 jeunes.

D'ailleurs, il y a environ deux fois plus de filles que de garçons à séjourner dans le centre. « Les filles sont plus demandeuses de soins. Mais quand les garçons sont hospitalisés, les troubles sont plus bruyants ».

Des mots sur les murs

Et bruyant ne veut pas forcément dire assourdissant... La révolte qui se produit à l'intérieur d'un patient s'exprime parfois à l'écrit. Sur le tableau de la salle de télé, on peut lire : « La force pour changer ce que je peux changer ; La sérénité pour accepter ce que je ne peux changer ; La sagesse pour distinguer l'une de l'autre ». Alors, pas si idiots que ça les fous, non ?

Mickaël Louédec

